

03 – Le crépuscule des chimères

Lisa Refur

Isis marchait dans le désert, et le temps s'étirait avec ses pas. L'exercice était plus simple que dans ses souvenirs : le sable offrait un appui confortable sans se dérober sous elle, les rochers ne tentaient pas de crochepieds, et la chaleur, bien que soutenue, restait tout à fait supportable.

Où était-elle ?

Où allait-elle ?

Quelle heure était-il ?

Où était sa destination ?

La jeune fille n'avait de réponse à aucune de ces questions. Les Dieux lui avaient commandé de marcher, alors elle marchait, jusqu'à un crépuscule qui aurait dû arriver longtemps avant et qui pourtant n'approchait pas.

Il y avait encore le cas de ce type, qui la suivait à vingt pas derrière et cinq sur la droite. Isis se retourna pour la dix-septième fois depuis le départ, et pour la dix-septième fois il s'arrêta aussi, et fixa ses chaussures. Bon...

C'est en reprenant sa route qu'elle avisa une série de rochers, à trois-cents mètres sur sa droite, qui émergeaient des dunes et offraient un peu d'ombre. Les Dieux avaient commandé de marcher vers le couchant jusqu'à l'arrivée du crépuscule, mais ils n'avaient pas interdit de faire une pause, n'est-ce pas ? Après tout, ils leur avaient donné du pain et de l'eau. Et Isis commençait à avoir mal aux pieds, malgré des chaussures très confortables qui ne laissaient pas rentrer le sable. Après un instant d'hésitation, elle obliqua vers les escarpements. Le soleil ne semblait pas vouloir se coucher, il attendrait bien un quart d'heure de plus ; et s'il était possible d'en savoir un peu plus sur l'acolyte qu'on lui avait collé dans les pattes...

En s'installant à l'ombre sur un rocher poli par le vent et le sable, Isis découvrit qu'elle était vraiment fatiguée et que le soleil cognait fort. Elle pris une gorgée à l'outre, pas trop, pour économiser le précieux liquide. L'eau avait un goût prononcé, mais était restée d'une fraîcheur bienvenue.

L'autre s'était assis à dix mètres, sur une pierre trop pointue qui devait être désagréable, et regardait dans sa direction sans jamais la fixer. Qui était-il ? De ce qu'elle en avait vu dans le mastaba, un étranger, un jeune homme blond et sec, au nez en lame de couteau, aux yeux bleus totalement inadaptés au climat local. On lui avait donné son nom, qu'elle

avait été incapable de retenir. Un truc en « V », avec trop de syllabes et de sonorités curieuses.

Maintenant qu'elle avait éteint sa soif, Isis sentait la faim poindre. Elle rompit le pain, qui était resté croustillant et moelleux à l'intérieur, et dont l'odeur acheva de la convaincre qu'elle en avait bien besoin.

Lorsqu'elle releva la tête, la jeune femme croisa le regard de l'autre, qui baissa instantanément les yeux et rentra les pieds en dedans. Avait-il... peur d'elle? Ça n'avait pas de sens... sauf si on considérait qu'il l'avait vue poitrine ouverte, le cœur posé sur une balance deux mètres plus loin. Un spectacle peu ragoutant. Au moins, il ne le souillait pas d'une œillade concupiscente...

S'il avait profité de la pause pour s'asseoir, cet abruti n'avait ni bu ni mangé, comme en témoignait le chèche encore enroulé devant son visage. Isis héla le jeune homme, qui leva à peine la tête.

— Tu devrais boire et manger maintenant. Je ne vais pas tarder à repartir.

Il ne réagit pas, continuant à fixer un point quelque part à deux mètres à sa gauche. Un danger? Non, un coup d'œil rapide lui confirma qu'il n'y avait rien, seulement le fait qu'il ne parvenait pas à la regarder en face. Elle prit une nouvelle portion de pain, et entre deux bouchées, elle lui fit signe d'approcher et lui dit :

— N'aie pas peur, je ne te mangerai pas.

Aucune réaction.

— Tu me comprends au moins ?

Il hocha à peine la tête puis, comme saisi d'une soudaine inspiration, empoigna de sa gourde et but, beaucoup trop d'un coup. Le soleil du désert avait rougi ses yeux et la peau non couverte par le turban. Isis le laissa manger un peu, après quoi ils repartirent. Le jeune homme marchait légèrement moins loin d'elle, maintenant.

Les dunes disparurent complètement pour laisser place à un grand erg faiblement vallonné parsemé de rochers sombres de toutes tailles. Ils durent contourner les plus gros, et voyager sur un tel sol requérait toute leur attention. Isis avait perdu toute notion du temps lorsque le soleil s'approcha enfin de l'horizon. Son seul repère était qu'ils avaient fait deux autres pauses, à l'ombre de rocs à peine plus hauts que les autres. Elle n'avait rien tiré de plus du jeune homme que son nom. Venceslas. Elle n'avait aucune idée d'où pouvait venir un tel prénom. Au moins s'était-il rapproché, il ne marchait plus qu'à cinq mètres d'elle, maintenant.

Une crête un peu plus élevée que les voisines leur dévoila l'océan au loin, ainsi qu'une forteresse basse, au bord de l'eau, dont les détails se noyaient dans les rougeurs du crépuscule. Leur destination. Isis en avait la certitude, et pas seulement parce que c'était l'unique construction qu'ils aient aperçue depuis le début de leur périple.

Il leur fallut encore une demi-heure pour parvenir aux murailles de pierre sombre, presque noire, qu'ils atteignirent lorsque les derniers rayons du soleil disparurent derrière l'horizon.

Le bâtiment occupait un promontoire rocheux qui s'allongeait dans l'océan. Mais il n'y avait pas de mer, aucune étendue d'eau plus grande qu'une simple oasis, dans cette partie du désert. Isis en était certaine, elle avait souvent rêvé de voyages devant cette vaste carte murale, chez son oncle. De voyages ou d'évasion ? Elle préférait ne pas réfléchir à ça, pas ici, pas maintenant, jamais. Elle n'aurait plus jamais à être chez son oncle, et cela lui suffisait. Mais si elle était face à la mer, face au couchant, où l'avaient mené ses pas ? Elle n'avait pas parcouru plusieurs milliers de kilomètres à pieds en une après-midi, aussi longue qu'elle fut ou qu'elle parut être ? C'était impossible, n'est-ce pas ?

La lumière continuait à baisser. En haut de la plus importante des sept tours de la forteresse, celle la plus proche de la mer, un feu s'alluma. Cet endroit n'était donc pas si vide qu'il en avait l'air. La grande porte était ouverte, alors ils entrèrent.

Au-delà de l'immense arche de pierre, il y avait une cour heptagonale, presque entièrement plongée dans l'ombre des hautes murailles. Elle devait occuper toute la surface de la citadelle. Au sol, un sable fin et doux, qui rayonnait encore de la chaleur de la journée,

Les deux jeunes gens mirent quelques secondes à s'accoutumer à l'obscurité comme à comprendre d'où provenait cette odeur métallique. À l'ombre des murs, d'innombrables cadavres d'animaux équarris gisaient là, répandant leur sang dans le sable. Des lions. Des chèvres. Des serpents. Quelques autres espèces, et trop, beaucoup trop de morceaux impossibles à identifier. Les ombres se tordaient et se tortillaient avec la lumière qui diminuait ; à chaque fois que ces ombres touchaient des dépouilles, ils se combinaient en des êtres fantastiques, terrifiants dans leurs apparences absurdes de puzzles vivants.

Venceslas tomba à genoux dans le sable. « C'est un cauchemar », répétait-il en boucle.

Isis recula pour se cogner contre un mur. La porte par laquelle ils étaient entrés avait disparu. Ce seuil-là était à sens unique. Ils étaient face à des monstres, des chimères infernales. Qu'allaient-ils devenir ? Allaient-ils périr, là, au bout du monde, dévorés par ces êtres abscons ?

Non, c'était absurde. Les Dieux avaient parlé d'une *quête*. Ils attendent quelque chose de moi, se dit Isis. Ils ne m'ont pas envoyé ici pour que je meure encore, leurs plans sont ineffables, mais pas stupides. Finir dans l'estomac de l'un de ces trucs n'aurait aucun sens. Il doit y avoir une solution. Si seulement Venceslas pouvait arrêter de geindre, peut-être qu'elle parviendrait à se concentrer...

L'obscurité était presque complète maintenant ; les ombres s'étaient étalées dans toute la cour, l'exception du mur opposé à la tour du phare, éclairé par celui-ci. Les deux jeunes gens s'y étaient adossés, comme acculés.

Lentement, Isis avait compris que les chimères n'étaient pas agressives. Laides, sans aucun doute ; puantes, certainement. De temps en temps, l'une d'elles, particulièrement déformée

ou aberrante, disparaissait dans un nuage vrombissant de mouches et une odeur écœurante de viande avariée. En réalité, ces êtres ne semblaient même pas remarquer leur présence. Est-ce que c'était l'épreuve des Dieux ? Faire face à l'horreur, l'ignorer et avancer ? Pour aller où ?

Il y avait une porte, au pied de la tour du phare. La jeune femme oserait-elle progresser au milieu de ces monstres pour l'atteindre ? Elle s'en sentait capable, mais il y avait Venceslas, qui n'était plus qu'une gelée tremblante, prostrée contre le mur, incapable de marcher, incapable d'articuler quoi que ce soit. Isis s'approcha pour le rassurer, voir si elle pouvait en tirer quoi que ce soit. Elle jura entre ses dents : il s'était fait dessus.

La lune, pleine et brillante, apparut au-dessus des remparts à droite du phare, et illumina les deux jeunes gens plus que celui-ci. Toutes les chimères se tournèrent vers eux, comme s'ils découvraient leur existence pour la première fois.

— Bonjour, voyageurs, dirent-elles d'une seule voix à l'haleine putride, et bienvenue.

Isis se plaqua un peu plus contre le mur. Venceslas s'évanouit.